

Lausanne, le 16 septembre 1876

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 38

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 16 Septembre 1876.

Un nuage menaçant vient d'apparaître à l'horizon ordinairement si calme du *Conteur Vaudois*. Notre ami et collaborateur M. L^e Croisier, qui a publié tout récemment dans nos colonnes une série d'articles fort intéressants sur la *Chanson populaire*, s'est permis d'émettre quelques critiques, très fondées, du reste, sur celles des chansons de M. Oyex qui exaltent trop fréquemment le verre et la bouteille.

Le poète blessé dans ses plus chères affections s'est fâché !...

Lamartine, Hugo, Musset, qui ont été, eux, de vrais poètes, et dont les noms illustres passeront à la postérité, ont essayé d'innombrables et amères critiques. M. Oyex, beaucoup moins modeste, paraît-il, ne permet pas qu'on touche à sa vénérable muse. Il lui faut un concert de louanges.

Lui ! toujours ! lui !

Et notre chansonnier d'enfourcher *Pégase* pour répliquer par ce poème en deux chants :

A mon ami et confrère Croisier, le Socrate des « Thermes-de-Lessus ! »

I

Si tu veux être le « Boileau »
De notre cher canton de Vaud
Où le vignoble est si prospère,
Moi je préfère être « Boivin »
Pour célébrer le « jus divin »
Que tu chantais aussi naguère !

Maintenant nouveau converti
Le St-Paul d'un mince parti,
Apôtre de la tempérance,
Comme St-Jean, vers le Jourdain,
Prêtre national, en vain
Tu vas nous *bourrer* d'éloquence.

Autant dire au bord d'un marais ;
« Grenouilles ; cette eau sent mauvais !
Comme moi, buvez de l'eau claire. »
Vos voisins de St-Triphon,
Dans la vase jusqu'au menton,
Diraient : « Croisier viens prendre un verre ! »

II

Debout sur « son rocher » un nouveau sage entonne
Un chant qui fait frémir les amis de la tonne
De Coppet jusqu'à Bex !
Ce chant met à l'index un chansonnier indigne...
N'a-t-il pas célébré le doux jus de la vigne !
Que deviendra le « père Oyex » ! ?

Le roi David chantait sa cave bien garnie ;
Grand censeur ! tu diras « qu'il manquait de génie ! »
Ecoute, mon ami Croisier !
Dans les marais voisins... ta muse s'en va-t-elle
Chercher de frais pensers, quelque chanson nouvelle,
En s'humectant le gosier ?

Combien de nos penseurs... et forts sur l'Évangile !
Ont dans le temps péché d'une vineuse idylle,
Chanteurs que l'on vénère encor !
Mais la treille a toujours inspiré le poète !
Si pour chanter le cidre, hélas ! ta muse est faite,
Laisse-la prendre son essor ! !

Je n'ai jamais chanté l'orgie échevelée !
Mais ces vins, un trésor pour la belle vallée
Mon berceau... non le tien !
Et je suis convaincu que ta cave est fournie,
Ami mieux que la mienne !... et d'où sort ton génie ?
Des vignobles de la Grande-Eau ! ?

Tu veux me démolir... mais ta plume peu forte,
A beau faire !... pour moi c'est « une lettre morte »...
Il me reste encor de la voix
Pour te prouver, mon cher ! qu'elle est plus sympathique
Que tous les grands efforts d'une mince critique,
Dans les foyers des « bons Vaudois. »

F. OYEX-DELAFONTAINE.

A la lecture de ces rimes tirées par les cheveux, de ces vers prosaïques et de ces images d'un goût douteux, on se sent fatigué et las comme en quittant un char sur lequel on a été longtemps cahoté. Aussi nous avons tout lieu de croire que lorsqu'on fait, à cheval sur *Pégase*, des courses aussi périlleuses, si quelqu'un est couronné c'est évidemment la monture.

Mais laissons la parole à M. Croisier.

A monsieur Oyex-DelaFontaine.

Respectons les cheveux blancs,
mais surtout les nôtres.

J'attendais votre réponse. Je la désirais littéraire, et pensais qu'elle serait convenable. J'espérais que vous auriez des mots heureux pour réduire à néant les quelques critiques que je vous ai faites, dans l'intérêt de la chanson populaire vaudoise. — Je me suis trompé !

Votre muse, d'habitude si débonnaire, s'est fait méchante pour moi. Je le regrette, car vous lui avez fait manquer une belle occasion d'être spirituelle, et surtout juste.

Car savez-vous, monsieur, que c'est un peu bien cruel, de mettre un ami au régime de l'eau peu fraîche !